

## Images de la Grande Guerre :

# Le Général Nivelle à Noyon - 20 mars 1917 -

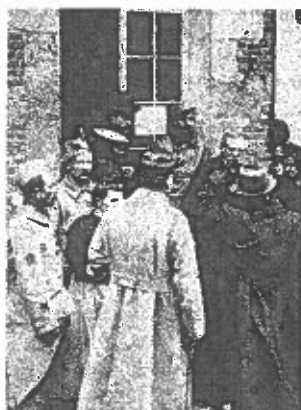
La ville de Noyon est occupée dès les premières semaines de la guerre, le 30 août 1914. Elle est libérée par l'armée française une première fois le 18 mars 1917, alors que les Allemands se sont repliés derrière la ligne Hindenbourg. Deux jours après la libération de la ville, le commandant en chef des armées françaises, le général Nivelle, entre dans



Georges Nivelle en 1917 (L'Album de la guerre (1914-1919), Paris L'illustration, 1930, volume II, p.697). Nivelle succède à Joffre comme général en chef des armées françaises en décembre 1916 après ses succès à Verdun. Il sera remplacé par Pétain après l'échec de son offensive en avril 1917.

Noyon. Il est accueilli à Noyon par le Maire, Ernest Noël, et la population en liesse. Beaucoup pensent alors que la guerre est finie.

Lors des Journées du Patrimoine des 19 et 20 septembre 1998, ont été diffusés des extraits de films réalisés par la section cinématographique de l'armée française en 1917 et 1918. Une des



L'arrivée de Mr Noël à Noyon le 20 mars 1917 (Le Miroir du 1er avril 1917)

séquences les plus intéressantes montre l'accueil sur la place de l'hôtel de ville du général en chef des armées françaises, le général Nivelle, par le maire et la population de Noyon. Quelques images collectées pour l'exposition "Les Noyonnais exposent leur Grande Guerre" permettent de revenir sur l'événement du 20 mars 1917. Un

photographe envoyé spécial du journal "Le Miroir" a réalisé des clichés de la même scène.

On avait remarqué, en visionnant le film, le "décalage" entre ce que décrivaient les images et la relation de la cérémonie par des témoins ou des journalistes. On lit par exemple dans les colonnes de "L'Excelsior" du 22 mars 1917 : "L'entrée du Général Nivelle à Noyon. Mardi matin le bruit se répand dans la petite ville que le Général Nivelle va venir. Aussitôt les fenêtres se garnissent de drapeaux, de guirlandes, de banderoles de toutes sortes, de toutes étoffes et même en papier [...] Dans la rue en pente, la masse bleue d'un bataillon du 92e monte allègrement, au rythme de tambours et de clairons. Au-dessus, tenue par un officier de haute taille, se dresse une loque déchiquetée, salie, brûlée, aux couleurs déteintes, aux franges à demi arrachées. Devant ce lambeau héroïque, qui est le drapeau du 92, la foule se découvre, des gens tombent à genoux. Puis de formidables acclamations retentissent : Noyon hurle sa délivrance. [...] Le maire, l'adjoint, entourés de quelques vieillards, s'avancent. Une enfant, aux cheveux noués par des rubans

tricolores, offre un bouquet de fleurs cueillies dans le jardin de la ville. Le général Nivelle la prend dans ses bras et l'embrasse longuement. Après cette émouvante cérémonie, le général se rend à l'hôpital et, aux applaudissements de la foule, épingle la croix de guerre sur la robe de bure d'une religieuse, soeur St Romuald, dont le dévouement s'est prodigué aux habitants pendant les trente mois d'occupation."

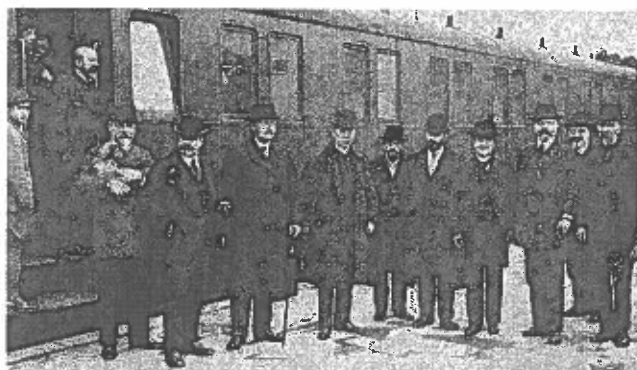
Sans être erronée, la description est pour le moins enthousiaste. Tel qu'il apparaît dans le film, le général Nivelle n'est pas homme à laisser voir son émotion. Il est même un peu distant, embrasse un peu sèchement la petite fille et se débarrasse rapidement du bouquet qu'elle lui a offert. La scène est bien plus solennelle que ce qu'on nous en dit. Il faut dire

qu'elle a un caractère tout à fait officiel. Comme l'écrit "Le Miroir" du 1er avril 1917, Nivelle, à l'occasion de son entrée dans Noyon, réinstalle Ernest Noël dans ses fonctions de maire de la ville, placée depuis sa libération sous l'autorité militaire. La remise de la décoration à soeur Saint-Romuald a été dans la réalité également moins spontanée que dans la description de certains témoins.

L'enthousiasme des spectateurs de la scène dut cependant être bien réelle, et on comprend que les sentiments des témoins aient influencé leurs récits. La conversation très animée entre Noël et Nivelle, qui frappe dans le film, est sans doute le reflet de l'émotion de ceux qui, peut-être, pensait alors que mars 1917 marquait la fin de leurs souffrances.



Ernest Noël s'entretient avec le général Nivelle sur la place de l'hôtel de ville. (Le Miroir du 1er avril 1917).



Dix otages français rendus par l'Allemagne en gare de Joigny (L'illustration, 22 janvier 1916). Ernest Noël est le premier à partir de la gauche. Ernest Noël fut emmené en otage le 5 mars 1915. Avec ses compagnons d'infortune (dont le préfet du Nord et le maire de Roubaix), il fut d'abord interné trois mois à Hirson, puis pendant six mois à la prison militaire de Rastadt et enfin dans un camp de prisonniers français à Hanovre, dans des conditions très difficiles.